

QUEBEC ET SON NOUVEL HISTORIEN

On dit que chaque ville comme chaque individu a une physionomie propre. Il y a matière à discussion sur ce point. Ainsi presque toutes les villes des États-Unis se ressemblent. Mais Québec a bien une tête à part, une face qui, même sur la gravure, la fait reconnaître entre toutes. Il lui manque, grâce à Dieu, la banalité de ses sœurs américaines, dont les rues bien alignées s'allongent, avec leurs teintes rouge brique ou grises, dans une déplorable uniformité. Par un raffinement dans le même ordre d'idées elles se succèdent coupées à angles droits, indiquées par de simples numéros. C'est pousser trop loin l'amour du casier, de la régularité, l'amour du parage de l'humanité.

Un jour viendra, sans doute, où, toujours par rage de simplification, on désignera la gente américaine sous des numéros, les pairs étant réservés aux hommes et les impairs aux femmes, ou vice versa, ça n'a pas d'importance pour l'heure actuelle. L'humoriste américain, Artemus Ward, ayant un jour à décrire le dédale déconcertant de Québec pour celui qui s'y aventure une première fois sans guide, résume sur ce point ses impressions dans cette phrase caractéristique: " Its streets run everywhere in general and nowhere in particular."

Comme les Américains tiennent, malgré l'uniformité de leurs villes à metre à part le coin qu'ils habitent, ils lui cherchent le trait spécial qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est ainsi qu'une ville de la Nouvelle-Angleterre se vante d'avoir une cheminée dépassant en hauteur toutes les cheminées de ses rivales. New-York regarde avec orgueil ses maisons à vingt étages; ça met à l'ombre tout les " sky scrapers " de Boston et de Philadelphie. Il y a au Dakota une bourgade qui se glorifie de compter dans